

LA CÉRAMIQUE NÉOLITHIQUE DU SAHARA OCCIDENTAL

M. DELNEUF

ORSTOM, 24, rue Bayard, 75008 Paris

Situées à l'extrémité occidentale du Sahara, les cultures néolithiques envisagées présentent des diversités régionales soumises autant aux contextes naturels variés qu'aux nuances culturelles de ce finistère géographique. La céramique des sites néolithiques de ces contrées y participe et nous prendrons pour exemples deux régions pour l'illustrer : la côte atlantique et l'Aouker oriental (1).

Pour démontrer ces diversités écologiques et matérielles, il est indispensable de concevoir cette céramique tant au travers de ses critères internes (typologie regroupant nécessairement technologie, morphologie et décoration) qu'au travers des données externes (paléo-environnements, structures archéologiques, autres témoins matériels). Pour les premiers, ont été retenues :

- la nature du dégraissant le plus abondant utilisé pour pallier les défauts plastiques de l'argile de base ;
- les formes des vases dont ouverture et parois peuvent être droites, évasées ou resserrées ;
- enfin les techniques décoratives et leurs instruments d'exécution, dans la mesure où il a été possible de reconstituer les procédés.

Dans l'ensemble des données externes à la céramique elle-même entrent la paléoclimatologie, les paléo-environnements (flore et faune), la topographie des gisements, les structures d'habitat ou funéraires et leurs mobiliers ; et surtout la chronologie des sites principalement si des dates radiocarbone ont été obtenues.

Les sites de la côte atlantique disposent de dates ^{14}C étagées entre 6 500 et 2 000 B.P. Dans cet intervalle de l'Holocène récent, les fluctuations du niveau marin ont entraîné des implantations humaines le long des rivages, mais surtout le long des sebkhas salées ou entre les massifs dunaires littoraux. La majorité des gisements se présente sous la forme

d'amas coquilliers, plus rarement de stations de surface sur ou entre les dunes anciennes (Tintane par exemple). Là, aucune structure d'habitat n'est conservée, seule l'étude spatiale des vestiges au sol permet de délimiter l'occupation. Les inhumations y sont mêlées. Le mobilier, autre que céramique, comporte rarement une industrie lithique fournie, faute de matières premières, encore plus rarement une industrie osseuse.

Nous nous trouvons ainsi face à une population d'utilisateurs de coquillages. *Donax rugosus*, *Murex*, *Anadara senilis* et *Cymbium* sont les espèces les plus représentées. Les autres formes d'activités sont malheureusement plus mal connues ; la chasse en fait partie si l'on en croit les restes de faune de type éthiopien retrouvés. La faible densité stratigraphique de ces gisements laisse supposer une occupation temporaire dont la durée est difficilement estimable. Elle dut être en relation non seulement avec les ressources marines mais aussi, si ce n'est principalement, avec les sources d'eau douce et un couvert végétal substantiel.

La céramique de ces sites paraît répondre à une diversité inter-régionale. Ainsi, si l'on considère les gisements du sud au nord de cette côte, soit des rives du Sénégal à la baie du Lévrier, plusieurs ensembles s'individualisent, fondés, bien entendu, sur les caractéristiques typologiques citées plus haut.

Le groupe que nous dénommerons Nouakchott-Sud comprend sans exception une association de dégraissant coquillier, dans des vases à ouvertures évasées, avec ou sans col, dont le décor, de façon quasi permanente, comprend une impression à la cordelette liée à une autre impression, faite à l'aide d'un filet peut-être, formant des croisillons. La texture des pâtes de ce groupe est particulièrement friable et fragile. Le choix du dégraissant répond non seulement à une faiblesse de l'argile de base, mais

(1) Cette étude, en cours, entre dans le cadre d'une thèse de III^e cycle.

aussi à une source locale abondante et aisément accessible.

Immédiatement au Nord, jusqu'à la baie du Lévrier, nous sommes en présence d'une céramique mieux fabriquée à base de dégraissant sableux et quartzeux. Là, malgré la présence du matériau, la coquille n'est plus dominante, et même rare. Les formes changent, les volumes aussi : les parois droites dominent les parois resserrées ou évasées. Les vases sont donc nettement plus grands, plus hauts, ce qui n'est pas sans incidence sur leur usage mais aussi sur le taux de sédentarité des populations qui les ont utilisés.

Sur le plan décoratif, les nuances inter-régionales sont plus sensibles. Autour de la sebkha de N'dramchah les impressions à la cordelette dominent seules ou associées à des incisions au peigne striant régulièrement le haut des vases. Autour de la baie de Saint-Jean, un second groupe de sites s'individualise par des impressions à la cordelette formant chevrons. Enfin, plus on se rapproche de Tintane et de Chami, plus les impressions pivotantes au peigne en forme de flammes accompagnées de quadrillages incisés se multiplient, plus également le décor envahit non seulement l'extérieur des vases, mais aussi leur lèvre et l'intérieur des parois.

La céramique des quelques sites, de mêmes types que ceux de la côte, des îles de Tidra, Idwik et Kisi rejoint le dernier schéma typologique évoqué.

Cette dernière association de critères — dégraissant minéral majoritaire à base de quartz ou de sable, formes larges, hautes et lourdes à parois droites, décors couvrants et complexes d'impressions en forme de flammes et de quadrillage incisés — caractérise la céramique du site de Tintane, ensemble d'amas coquillers éloignés de la côte de quelques kilomètres. Chami, en revanche, déjà en région dunaire intérieure, annonce une diversité accrue des formes et des décors céramiques, mais non du dégraissant identique. Il sera de notre propos de le mettre en relation avec les sites plus orientaux de l'Azefal et du Dra Malichigdane, régions immédiatement à l'ouest de l'Adrar mauritanien.

L'Aouker oriental bénéficiait à l'Holocène récent d'une humidité résiduelle due à des queues de mousson tardives pouvant alimenter un réseau hydrographique composé d'oueds et surtout de lacs occupant ce qui n'est plus, aujourd'hui, qu'une vaste étendue de dunes vives. De ces conditions climatiques hospitalières, découlait un capital en eau, flore et faune permettant une occupation humaine durable et intensive. C'est ce qui s'est passé le long des falaises de grès de Tichitt à Néma et au pied de

celles-ci entre 3 600 et 2 200 B.P. (1). Mais cette humidité résiduelle déclinera au fur et à mesure que l'on se rapprochera de l'ère chrétienne, asséchant les lacs et dispersant faunes et flores vers des contrées plus accueillantes, les vallées du Sénégal et du Niger par exemple.

Ces occupations se manifestent par deux ensembles de vestiges : des villages architecturés au sommet de la falaise ou immédiatement au pied de celle-ci et des stations à habitat non conservé au pied des dhars ou sur les rives des lacs bientôt marigots à l'intérieur de l'Aouker.

Dans le premier, l'unité d'habitat est l'enclos aux murs de pierres sèches à l'intérieur duquel se répartissent des densités de mobiliers témoignant d'activités mais surtout des alignements de piliers taillés dressés dont l'usage est encore inconnu. Support de superstructures disparues? Aires de séchage des denrées végétales? Les hypothèses abondent. De Tichitt à Néma, soit sur 400 km, 2 à 300 villages d'inégale ampleur ont été recensés sur photographies aériennes. Un habitat si dense et si organisé suppose une économie de production fortement structurée. A ce jour seuls les témoignages d'élevage (bovin et ovin) et peut-être de sélection de plantes telles que le mil, mais surtout *Cenchrus biflorus* et *Celtis integrifolia* ont été reconnus. La chasse était pratiquée si l'on en croit, notamment pour les villages les plus anciens, le taux des espèces non domestiquées (gazelle, panthère,...).

Le second ensemble ne possède aucune architecture conservée. Stations de surface faiblement stratigraphiques, les gisements se répartissent sur d'anciennes terrasses d'oueds immédiatement au pied des falaises ou le long des rivages des lacs. Les témoins matériels de leurs ressources sont nettement plus réduits que ceux des villages. L'occupation y est sans doute temporaire, peut-être en relation avec les ressources apportées par les lacs. La faune aquatique ne manque pas dans ces gisements.

Dans cet Aouker néolithique encore vivable, trois ensembles céramiques se distinguent : celui des villages architecturés ; celui des sites immédiatement au pied de la falaise (dans le baten) ; celui des sites sur les rivages des lacs ou des marigots éloignés de de pied de falaise.

La céramique des villages architecturés possède une unité technique constante : le dégraissant est toujours à dominante végétale. Les ressources en flore mais peut-être aussi en matières organiques fournies par le bétail largement présent dans ces villages y pourvoient. Sur le plan des formes,

(1) Ces dates 14 C ne concernent que la région immédiate de Tichitt située à l'Ouest de cet Aouker ; les autres régions n'en disposent pas.

vases à ouvertures resserrées ou évasées dominant, avec pour certains villages des alentours immédiats de Tichitt une prédominance des premiers. Décors et formes s'unissent également de façon constante où l'on voit les ensembles vases à ouverture resserrée/ impression à la cordelette et vases à ouverture évasée / incisions au peigne ou groupes d'incisions rectilignes ou ondulées. Les variantes locales existent ce qui pourraient évoquer des « modes villageoises ». Tel est le cas du village d'Imdel-el-Abiod où l'on « apprécie » une impression faite à l'aide de nœuds sur cordelette que l'on roule ; ou de celui d'Houk el Ateuch où dominent les incisions en hachures, quadrillages ou chevrons. A ces vases de dimensions moyennes s'ajoutent dans tous les villages et surtout dans les plus récents d'énormes jarres-silos, non décorées, stockées soit dans des anfractuosités de la falaise soit directement dans les enclos.

Le second groupe se distingue par un dégraissant exclusivement sableux, sans aucune matière organique, par des formes uniquement à ouverture resserrée dont le décor d'impression change d'instrument. Ce n'est plus la cordelette mais les dents d'un peigne qui officient dessinant, parfois, un motif que l'on pourrait rapprocher de la « dotted wavy line » du Sahara oriental. Citons également l'association de ces impressions et d'incisions simples rectilignes ou ondulées. La texture très compacte des pâtes, leur couleur une fois cuite uniformément noire, les formes et les décors individualisent ce groupe de céramique des sites dits « de baten ». Typologiquement ils sont proches de ce que l'on trouve dans les gisements néolithiques de l'Adrar mauritanien, mais ni l'un ni l'autre groupe n'est daté précisément. Cette « simili-

tude » stylistique et technologique reste à démontrer.

Le dernier ensemble comprend une céramique de facture plus grossière, à dégraissant de sable. Les formes évasées associées à un décor quasi permanent d'impressions à la cordelette en sont les facteurs principaux. Qualitativement, la technique y est moins sûre que dans les groupes céramiques des villages ou des sites de baten. Est-ce une question de matériaux de base, de combustibles en moindre quantité ou qualité ? Les questions sont encore sans réponse précise.

Ainsi, ces trois ensembles céramiques se distinguent tant sur le plan archéologique, que topographique et « écologique » à l'intérieur des paysages de cet Aouker oriental au Néolithique.

Bien succinctement évoquées, quantité et qualité de ces ensembles céramiques du Sahara occidental témoignent non seulement d'une maîtrise technologique notable de ce matériau mais aussi d'un usage intense. Volumes, qualités des montages et des pâtes cuites évoquent un objet matériel que l'on renouvelait aisément, mais que l'on ne déplaçait peut-être pas aussi facilement. En revanche, il semble que ce sont les idées (morphologiques, décoratives surtout ; mais peut-être aussi les « coups de main » techniques) qui se sont échangées. Il reste à préciser selon quels cheminements et dans quels contextes. Peut-on dès lors parler de « faciès » régionaux ? De toute façon ces diversités régionales ne se conçoivent pas sans les données d'environnements en évolution constante et rapide en cette fin du Néolithique, ni sans observer que nous nous trouvons à une extrémité géographique où sont passés nombre de courants culturels.

BIBLIOGRAPHIE

DELNEUF (M.), 1981. — La céramique néolithique d'Akreijit. Mémoire de Maîtrise. *Ronéot*. Univ. Paris X, Nanterre.

MUNSON (P.), 1971. — The Tichitt Tradition. A late pre-

historic of the Southwestern Sahara. University of Urbana Champaign.

PETTIT-MAIRE (N.), 1979. — Le Sahara à l'Holocène. Peuplement et écologie. CRAPE Mémoire, 28.